



Jeanne Balibar

LAISSEZ-MOI

UN FILM DE

Maxime Rappaz

AVEC

Thomas Sarbacher

Pierre-Antoine Dubey



SCÉNARIO: MAXIME RAPPAZ - EN COLLABORATION AVEC MARION VERNOUX - MISE EN SCÈNE: BENOÎT DERRAULT - MONTAGE: CAROLINE DETOURNAI - MUSIQUE: ANTOINE BOISSON - SON: JÜRIG LEMPEL - DÉCOR: SÉCHAUD - VÊTEMENTS: IVAN NOZASS - COIFFURES: FÉLIX MISALE - COSTUMES: CLAUDE TIEBER - MAQUILLAGE: VÉRONIQUE JACOT - COIFFURE: JULIETTE LAMY-AU-ROUSSEAU - RÉDACTION: JULIA CHAVAT, NICOLAS ZEN-RUFFEN - PREMIÈRE ASSISTANTE: SONIA ROSSIER - CONTINUITÉ: JOSEPHINE PITTET - ÉLECTRICITÉ: ANTOINE BELLE - MONTAGE: BASILE DUBESNE - RÉGIE: KEVIN CHATELAIN - PRODUIT PAR: GABRIELA BUCSMANN, VAN DECOOPPEL & CAMILLE GENAUD - PRODUCTION ASSOCIÉE: MICHA WALLY, GLADYS BROOKFIELD-HAMPSON & ALEXANDER MESS - EN COPRODUCTION AVEC LA RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC), CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE (CNCA), MEDIA DEUX SUISSE, CINÉFORUM, LOTERIE ROMANDE, VALAIS FILM COMMISSION ET LA PARTICIPATION DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE - VIA BECKE TAX SHELTER, SUSSMAGE, SUCCÈS PASSAGE, ANTOINE SFG SSR - VENTES INTERNATIONALES: M-APPEAL - DISTRIBUTION: FRENETIC (CH), EUROZOOM (FR)

GoldenEggProduction

PARAISO



LAISSEZ-MOI

UN FILM DE **MAXIME RAPPAZ**

FICTION / SUISSE, FRANCE, BELGIQUE / 2023 / 92 MIN

SORTIE LE 20 MARS 2024

Claudine consacre toute sa vie à son fils. Toutefois, chaque mardi, elle s’offre une plage de liberté et se rend dans un hôtel de montagne pour y fréquenter des hommes de passage. Lorsque l’un d’eux décide de prolonger son séjour pour elle, Claudine en voit son quotidien bouleversé et se surprend à rêver à une autre vie.

PRODUCTION

GoldenEggProduction
Gabriela Bussmann
Yan Decoppet

COPRODUCTION

PARAÍSO PRODUCTION
Camille Genaud

FOX THE FOX PRODUCTIONS
Micha Wald, Gladys Brookfield-Hampson,
Alexander Weiss

DISTRIBUTION

EUROZOOM



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Maxime Rappaz
Scénario Maxime Rappaz
Image Benoît Dervaux
Son Jürg Lempen et Denis Séchaud
Montage Caroline Detournay
Musique Antoine Bodson

FESTIVALS

- Acid Cannes 2023
- Cinémania - Prix d’interprétation 2023 pour Jeanne Balibar
- Festival International du Film Francophone de Tübingen, 2023
- Festival de Cinéma de Saint Paul Trois Châteaux, 2023

CELUI QUI FAIT

MAXIME RAPPAZ
CINÉASTE

Portrait d’une mère

La figure maternelle a depuis toujours nourri mon désir de narration et il était évident dès le commencement que le personnage principal de *Laissez-moi* serait une mère. Je désirais faire le portrait d’une femme à ce tournant de l’existence où le temps qui reste à vivre est plus court que celui déjà vécu. Ce tournant susceptible de nous surprendre, ce moment où, davantage qu’à tout autre, on peut éprouver le besoin de changer de vie. *Laissez-moi* est le récit d’émancipation d’une mère dévouée, d’une amante exigeante, d’une amoureuse inspirée, d’une femme qui nous emmène le temps d’un été dans son monde. Un monde romanesque situé entre vallées et montagnes, des décors propices à l’introspection. Un monde organisé par Claudine et qui lui permet de faire coexister différentes facettes de son personnage. Mais un monde qui s’étiole à la faveur d’une histoire amoureuse. Une histoire impossible qui ravive chez Claudine une intense soif de liberté en même temps qu’une douloureuse interrogation quant à son avenir. *Laissez-moi* questionne cette inclination qu’on peut avoir à s’enfermer dans des schémas qui empêchent l’accès à des états de bonheur. C’est un film à la grammaire épurée où en apparence il ne se passe pas de grands événements. Et c’est dans ce presque rien que j’ai cherché à faire vibrer les tempêtes intérieures de mon personnage et à offrir au spectateur un espace-temps propice à interroger ses propres sentiments, espérances et possibles souffrances.

La montagne magique

J’ai cherché à composer une topographie entre un haut et un bas pour rendre compte en image de la double vie menée par Claudine. D’un côté, son quotidien dans la vallée avec son fils et son travail de couturière et de l’autre, les parenthèses qu’elle s’octroie en montagne où elle agit en femme plus indépendante. J’aimais l’idée du leitmotiv des trajets, qui sont ces chemins de traverse entre les deux mondes. Et ces parcours participent à la construction formelle du récit. L’ouverture du film avec un long travelling avant dans le train, les passages au noir dans les tunnels, ce barrage vertigineux et cette montagne dépeuplée ont forte valeur symbolique... Et il était par ailleurs important que Claudine emmène mon récit vers le conte, tout du moins dans un univers éloigné du naturalisme.



Le choix des années 1990 relève d’une volonté esthétique avec l’envie de figurer une période à la fois proche et lointaine dans laquelle j’ai grandi et qui stimule mon imaginaire, mais sans référence documentaire pour autant. Je tenais surtout à raconter une histoire de nature romanesque non encore gagnée par les moyens de communications actuels. Je ne pouvais imaginer mes personnages user de téléphones cellulaires ! Et 1997, c’est aussi l’été de la mort de Diana, que le fils de Claudine, Baptiste, vénère.

Amour, dépendance, et liberté

Je me suis tout d’abord beaucoup questionné sur le principe de faire jouer à un acteur valide le rôle d’un personnage handicapé. Nous avons rencontré des spécialistes et l’acteur, Pierre-Antoine Dubey, s’est immergé dans un centre pour personnes en situation de handicap. Nous avons beaucoup répété pour donner à ce personnage une présence forte et vraisemblable et pour éviter l’écueil de toute simplification qui aurait pu être caricaturale. Ce personnage permet de signifier son entière dépendance de sa mère... On peut dire que Claudine s’attache d’autant moins à ses amants qu’elle est intimement liée à son fils. L’histoire d’amour – aussi impossible soit-elle – a servi de tremplin à Claudine pour changer le cours de son destin, et retrouver une forme de liberté. J’apprécie les fins qui bousculent doucement et qui questionnent. J’avais envie d’une fin ouverte où le personnage ne sait pas ce qu’il va devenir, une fin qui appellerait un second film.



CEUX QUI REGARDENT

VIKEN ARMENIAN, JULIEN MEUNIER ET EMMANUELLE MILLET
CINÉASTES, MEMBRES DE L’ACID

Tous les mardis, Claudine a un rituel qui lui est propre, parfaitement rodé. On l’observe : d’abord sa démarche, puis son regard, sa gestuelle, sa façon toute à elle de mener la danse, de prendre et de donner avec élégance. Le regard charmeur, le sourire enjoleur, le verbe mesuré, elle nous captive et nous éblouit par sa simple façon d’être, son chic, ... ses bottines, dirons-nous.

Cette présence fascinante est aussi le lieu de tensions profondes et de mouvements contradictoires, entre l’affirmation puissante de sa liberté et l’acceptation absolue de sa condition de mère qui, malgré (ou à cause) de son amour, l’empêche et la contraint. Jeanne Balibar incarne magistralement cette éclatante ambivalence, parfois comme traversée par le fantôme de Delphine Seyrig.

La mise en scène de Maxime Rappaz, sensible et millimétrée, enveloppe l’actrice et travaille avec elle à nous faire ressentir la rigidité d’une vie construite comme un rempart, et la beauté de la fragilité qui survient.

CELUI QUI MONTRE

CHRISTOPHE DUTHOIT
(MARCEL PAGNOL À MALAKOFF
& TANDEM SCÈNE NATIONAL À DOUAI)

La cabine du téléphérique glisse en direction du sommet. À son bord, Claudine qui, au fil des reflets sur la façade de l’hôtel, oublie pour s’abandonner, comme elle n’oubliera pas pour ne plus s’abandonner à la descente ; passant de l’altitude à la plaine, de maîtresse d’un soir à ses rôles de mère et de couturière. Pour faire éclore ces deux mondes cinématographiques, Maxime Rappaz joue de la géographie. Par le choix de Jeanne Balibar qui incarne de manière envoûtante toute l’ambivalence du personnage, et par le choix de cadres très précis nous approchant souvent des protagonistes et de leur intimité, le réalisateur nous embarque sur cet axe de symétrie intérieure entre plaine et altitude et nous renvoie à nos propres dichotomies, à nos propres espaces qui cohabitent.

Un jour, Michael qui ne devait être que l’homme d’un soir, décide de rester plus longtemps. Claudine le croise sur le barrage qui en un plan devient la nouvelle colonne vertébrale du récit. Ils se parlent, se regardent, et d’une façon nouvelle s’abandonnent l’un à l’autre. Peu à peu, peut-être sous l’effet d’une musique magnifiquement composée par Antoine Bodson, le barrage intérieur de Claudine se fissure. Résistant jusqu’au bout, luttant contre son désir de vivre pleinement, elle va devoir se réinterroger sur sa relation avec son fils et sur leurs libertés respectives. La précision de la mise en scène du cinéaste, la puissance de jeu des acteurs nous entraînent dans ce vacillement, dans ce mouvement. Nous sommes au cœur du barrage et qu’importe où ira Claudine, qu’importe ce qu’elle fera. Nous spectateurs, nous irons là où notre cœur nous portera, nul doute plus libres et plus légers.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d’aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



La figure de l’actrice

En écrivant le rôle de Claudine, Maxime Rappaz rend hommage aux héroïnes de cinéma qui ont traversé sa cinéphilie : Delphine Seyrig dans *Jeanne Dielman* (Chantal Akerman, 1975), Anna Thompson dans *Sue perdue dans Manhattan* (Amos Kollek, 1997), ou Gena Rowlands dans *Une femme sous influence* (John Cassavetes, 1974).

Claudine nous est révélée par le biais du costume, la fantaisie élégante des habits qu’elle réserve à ses amants de passage tout comme la routine étudiée que suggère son tablier de couturière. En choisissant Jeanne Balibar pour l’incarner, le film fait également une déclaration d’amour à l’actrice. Sa voix signature et son phrasé si particulier viennent ainsi accentuer un peu plus l’allure et la singularité de cette femme vivant en marge d’une société balisée et qui nous rappelle les grandes actrices des films de Douglas Sirk se battant pour leur liberté. Le film se veut ainsi une ode au mélodrame qui touche à la vérité des sentiments par une artificialité assumée de la forme.

Le paysage personnage

La puissance visuelle du paysage dans *Laissez-moi* rappelle certaines œuvres du peintre romantique allemand Caspar David Friedrich où la mélancolie et la force philosophique de la Nature emportaient le spectateur. Tout comme dans le célèbre tableau *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, la montagne, le barrage et même la vallée de *Laissez-moi* épousent les tourments des personnages. Claudine vient trouver une montée du désir au sommet pendant ses visites rituelles à l’hôtel, tandis que Michael l’emmène contempler les profondeurs du barrage, modèle d’une force retenue. C’est d’ailleurs cette Nature sauvage mais maîtrisée qui crée une tension constante dans leur relation, et précipite le point de bascule où Claudine prononce les mots : J’ai envie d’essayer. En travaillant avec le chef opérateur Benoît Dervaux, collaborateur fréquent des frères Dardenne, Maxime Rappaz a ainsi pu reproduire à l’écran cet équilibre entre technique formelle et liberté, combinant la précision du storyboard à un paysage imagé et signifiant afin de créer la palette de couleurs et d’émotions qui traverse le film.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L’ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l’ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d’autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l’ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l’édition de documents d’accompagnement, l’ACID renforce la visibilité de ces films par l’organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d’offrir une vitrine aux jeunes talents, l’ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu’elle accompagne ensuite jusqu’à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D’INFOS : **www.lacid.org**